

Richard Bergeron *

Fondamentalisme, bible et militance

Il y a une variété de fondamentalismes qu'il faut se garder de mettre dans le même sac. Le mot désigne des réalités sociales différentes selon les sphères culturelles et religieuses, auxquelles on l'applique. «Les fondamentalismes dans différentes traditions n'ont nécessairement et inévitablement rien de commun pour ce qui est du substrat théologique. Chacun existe, entre autres raisons, pour ses dirigeants et ses membres, en vue de créer une distance par rapport aux autres professions de foi et de susciter l'antagonisme à leur égard.»¹ S'il est vrai que chaque religion génère sa forme spécifique de fondamentalisme, il n'en demeure pas moins qu'il y a des similitudes, des dénominateurs communs, des traits analogues entre ces formes différentes.

Dans la langue courante, le mot désigne une catégorie psycho-sociologique avec lequel on désigne des mouvements comparables qui se développent dans des religions et des ères culturelles radicalement différentes. En ce sens on peut qualifier de fondamentaliste tout «courant aux références religieuses ou aux croyances quasi-religieuses (faisant appel à des mythes fondateurs) qui se réclame d'un retour à des fondements considérés comme intangibles et toujours valables, en récusant en principe le compromis et la légitimité éventuelle d'autres approches concurrentes.»²

Dans cette réflexion nous visons le fondamentalisme protestant et nous en parlons sous l'angle théologique. Entendu comme catégorie théologique, ce fondamentalisme se présente comme un type spécifique du christianisme, mieux comme le modèle authentique de christianisme. Et il en appelle exclusivement à

* Vice-président du C.I.N.R.

1. Martin MARTY, "Le Fondamentalisme. Perspectives théologiques". Dans *Concilium* 241, 1992, pp. 12-13.

2. Jean-François MAYER, *Religions et sécurité internationale*, Berne, Office central de la défense, 1995, p. 74.

la Bible pour justifier cette prétention. Le recours à l'Écriture est la pièce maîtresse du système. Le présent article aborde le fondamentalisme sous l'angle de ses rapports avec la Bible.

Le fondamentalisme est un mouvement conservateur qui a vu le jour dans le protestantisme américain avant la première guerre mondiale. Ce mouvement se voulait une réaction religieuse tardive contre la modernité. Plus précisément ce fut «une réaction à la réaction du christianisme libéral à la modernité».³ Le projet de la théologie libérale était de repenser toute la foi chrétienne en prenant en compte les questions posées par la raison philosophique et scientifique et par les exigences de la modernité séculière.

Face à cette dilution doctrinale il fallait dresser la liste des *fundamentals* c'est-à-dire des éléments fondamentaux du christianisme authentique.⁴ Ces *fundamentals* devaient servir de rempart contre l'ennemi libéral et de mesure pour l'orthodoxie doctrinale. Ces défenseurs de la foi traditionnelle et du système ecclésiastique allaient être qualifiés par Curtis Lee Laws de «fondamentalistes» en 1920.⁵ Le mouvement fondamentaliste a connu une histoire très mouvementée: après avoir passé par des phases assez bien définies, il a fini par aboutir à une alliance politique avec la droite américaine. Au cours de son histoire, le mouvement tire à boulets rouges sur toute doctrine considérée comme ennemie du christianisme fondamentaliste : libéralisme, évolutionisme, romanisme, critique biblique, athéisme, socialisme, communisme et satanisme.⁶ L'identité fondamentaliste, écrit Moltmann, est une identité menacée, effrayée, sans assurance, et réagissant donc de manière agressive... Le pire qu'il puisse arriver à une telle identité négative, c'est la chute de l'«ennemi» face auquel on se définit.⁷ Comme le fondamentalisme ne peut se définir sans l'image d'un «ennemi», il lui faut chaque fois trouver un nouvel «ennemi». Toute l'histoire du mouvement fondamentaliste est une bonne illustration de cette nécessité d'un «ennemi» pour se définir, se motiver socialement et lever l'oriflamme.

3. Miroslaw VOLF, "Le défi du fondamentalisme protestant", dans *Concilium* 241 (1992), p. 132.

4. Les douzes volumes *The fundamentals*, publiés entre 1909-1915, tentent d'identifier les nombreux ennemis et de dégager les éléments fondamentaux du christianisme.

5. Cf. C.T. McIntire, "Fundamentalism", dans Walter A. ELWELL, *Evangelical Dictionary of Theology*, p. 433.

6. Le mouvement anti-sataniste aux États-Unis est en grande partie le produit des croisés fondamentalistes. Avec la chute du communisme, les satanistes sont devenus les nouveaux boucs émissaires des fondamentalistes. Voir entre autres, Geffry, S.VICTOR, *Satanic Panic. The Creation of a contemporary Legend...* Chicago, Open Court, 1993.

7. J. MOLTSMANN, "Fondamentalisme et modernité", dans *Concilium* 241 (1992), p. 150.

LES OPTIONS DE BASE

Quelle que soit la forme qu'il a revêtue au cours de son histoire, le fondamentalisme protestant, à l'instar des autres fondamentalismes religieux, est un système de pensée qui repose sur trois grandes options de base. Étant donné que l'oppositionnalisme est le trait théologique foncier du fondamentalisme, il n'est pas surprenant que ses options de base soient exprimées en termes «anti».

1. L'anti-herméneutique

L'herméneutique, qui marque profondément la théologie contemporaine, inscrit un va-et-vient interprétatif entre la tradition d'expérience chrétienne et la situation actuelle. C'est dans ce va-et-vient incessant que le texte prend son sens. Et ce sens ne peut être que pluriel selon les diverses situations socio-culturelles. Le fondamentalisme brise le cercle herméneutique, car il ne va que du texte à la situation concrète. Le texte ne se comprend plus à partir de la situation; c'est uniquement la situation qui est comprise à partir du texte. En conséquence le texte ne peut avoir qu'un seul sens valable pour tous et tous les temps. D'où rejet radical du pluralisme théologique et religieux et exclusivisme militant envers tous ceux qui professent des interprétations concurrentes. Les requêtes de l'herméneutique glissent sur le dos du fondamentaliste ou deviennent l'objet d'un refus systématique.

2. L'anti-historicité

«Le fondamentalisme place la vie entière dans la *catégorie d'éternité* et recherche les "vérités éternelles" de la foi, et les "commandements absolus" dans la morale.»⁸ Dans cette catégorie d'éternité, les cultures, les situations historiques, les expériences subjectives ne peuvent guère être prises en considération. Il n'y a pas de place pour la relativité dans la conception de la vérité, ni pour le cheminement ou la situation dans la morale. Plus de place non plus pour l'adaptation au temps, pour l'inculturation, pour le compromis et pour la liberté de conscience en matière religieuse.

3. L'anti-devenir

La catégorie d'éternité implique le refus du devenir: la philosophie fondamentaliste de l'histoire est anti-évolutionniste. Il n'y

8 J. MOLTMANN, *Art. cit.*, p. 151.

a ni évolution biologique, ni devenir historique, ni développement. L'histoire est un principe de corruption, un processus de dégénérescence. Le présent est aux mains de Satan - car l'ennemi est toujours démonisé. Il faut donc se tourner vers l'avenir. Le fondamentalisme est millénariste. «L'attente du second avènement, écrit E. Sandeen, est un trait spécifique du fondamentalisme.»⁹ Tout groupe fondamentaliste est dynamisé par une vision messianique et eschatologique. Puisque la fin du monde est à la porte, au terme de cette génération, la foi dans le progrès et la volonté d'innovation sont absurdes. «Améliorer la situation du monde et investir pour l'avenir ne font que différer la fin qui, de toute façon, vient et doit venir, afin de briser le système mondial moderne et sauver les opposants fondamentalistes. Le résultat en est le fatalisme apocalyptique des masses, d'une part, et le néolibéralisme en économie, de l'autre.»¹⁰

LA BIBLE COMME PAROLE DE DIEU

Au coeur du fondamentalisme, il y a la Bible. La référence à la Bible est l'axe central du système. Pour le fondamentalisme, la Bible s'identifie littéralement à la Parole de Dieu.

La conception fondamentaliste de la révélation est «propositionnelle». La vérité de Dieu est coulée en propositions. Elle est la communication directe de vérités inaccessibles à la raison. La révélation est un message divin tombé du ciel; elle est la voix de Dieu qui sort des nuages.

Puisque la révélation des vérités divines ne passe pas par la médiation de l'expérience humaine, elle ne peut s'accomplir que par le truchement direct d'une *inspiration divine* que le fondamentaliste voit comme un flux spirituel qui saisit l'intelligence de l'écrivain sacré. L'inspiration est verbale. Cela signifie que chaque mot, chaque expression est le fruit du souffle inspirateur. L'image de la dictée révélée nous vient à l'esprit.

L'inspiration plénière et verbale nous permet d'affirmer que la Bible est la Parole de Dieu. Il y a identité entre le texte biblique et la Parole divine. L'inspiration divine fonde l'autorité absolue de la Bible qui devient la norme de toute doctrine et la jauge de toutes pratiques.¹¹

9 The Roots of fundamentalism, Chicago, University of Chicago Press, 1970, p. XIX.

10 J. MOLTMANN, *Art. cit.*, p. 150.

11 Voir sur ce point mon livre *Le cortège des fous de Dieu*, Montréal, Ed. Paulines, 1982, pp. 227-231.

LECTURE FONDAMENTALISTE DE LA BIBLE

Des positions philosophiques et théologiques qui précèdent, va découler une interprétation «typique» de la Bible.

Le fondamentalisme postule l'absence d'erreur dans la Bible. L'inerrance biblique est le principe essentiel du système. C'est le fondement des fondements. Puisqu'elle est littéralement inspirée de Dieu, la Bible ne peut contenir ni erreur, ni fausseté, non seulement en matière de foi et de mœurs, mais aussi dans tous les domaines des connaissances humaines. L'inerrance est le socle sur lequel reposent l'autorité universelle de la Bible et sa crédibilité absolue. A cause des incongruités et des contradictions évidentes du texte biblique, l'inerrance est diversement qualifiée par les auteurs fondamentalistes. Mais qualifier l'inerrance, ce n'est pas la limiter. Une inerrance limitée mettrait en cause l'inerrance tout court.

L'inerrance - et non le littéralisme, comme on le dit souvent - est le seul facteur permanent de toute lecture fondamentaliste de la Bible. Cette lecture ne saurait tolérer aucune méthode, technique, ou coordonnées qui viendraient à l'encontre de l'inerrance. C'est dire que l'interprétation fondamentaliste de la Bible est entièrement assujettie au dogmatisme d'un postulat théologique fort discutable. L'inerrance doit toujours être sauvegardée à tout prix. Et elle ne peut l'être qu'en modulant constamment le mode d'interprétation.

Il est faux de dire que le fondamentaliste fait une lecture raidement *littérale* de la Bible. Certes puisque le texte biblique original s'identifie à la Parole de Dieu, le fondamentalisme sera très soucieux du texte et y restera rivé. Il favorisera, *à priori* une lecture littérale de la Bible, mais il l'abandonnera, lorsque l'inerrance est menacée, pour prendre une autre ligne d'interprétation, symbolique, figurative, spirituelle.

De plus l'inerrance commande une lecture *harmonisatrice* de la Bible. L'harmonisation vise à surmonter les inconséquences et les contradictions qui se rencontrent dans le texte biblique. La somme d'harmonisation nécessaire pour garantir l'inerrance est considérable. L'harmonisation se fait de deux façons: par le dédoublement (ou la multiplication) des faits et par la reconstitution historique.

On dit volontiers que la lecture fondamentaliste de la Bible est *anti-scientifique*. L'exégèse fondamentaliste fait appel aux

langues anciennes, à l'archéologie, à l'histoire mais elle reste rébarbative à utiliser les méthodes historico-critiques. Les sciences historiques et empiriques de même que la critique biblique sont reconnues seulement dans la mesure où elles sont d'accord avec la Bible et qu'elles n'ébranlent pas le postulat de l'inerrance. Elles sont refusées dans la mesure où elles remettent en question l'autorité infaillible de la Bible. Il s'agit de maintenir la primauté absolue de la Bible sur les méthodes et les conclusions scientifiques.

Enfin la lecture fondamentaliste de la Bible est incapable de s'ouvrir aux exigences de l'*herméneutique*. Puisque le contenu du document biblique est intemporel, il ne peut être réinterprété ni actualisé. La Parole de Dieu est comme congelée dans un document absolutisé: elle ne peut ni changer, ni se développer, ni offrir des sens multiples. La Bible n'est pas mise en relation avec la situation historique qui l'a vu naître, ni avec les conjonctures socio-culturelles actuelles dans lesquelles elle est lue. Puisque la révélation divine jouit d'une autorité absolue sur la raison et l'expérience humaine, la Bible ne peut pas être soumise à l'interprétation humaine; au contraire, c'est l'interprétation humaine qui doit être assujettie au texte révélé et inerrant. Cette non-reconnaissance de la relativité du texte biblique ne peut conduire qu'à rejeter les interprétations concurrentes et à démoniser les tenants de théories qui sont de nature à saper la vérité éternelle telle que définie par les fondamentalistes.¹²

EN GUISE DE CONCLUSION. . .

Le terme «fondamentalisme» connaît une véritable inflation depuis quelques années. S'il déborde largement la réalité évoquée pour le fondamentalisme de type protestant que nous avons évoqué dans cet article, il n'en demeure pas moins que le mot est généralement utilisé pour désigner des phénomènes marqués au coin de la militance. Tout fondamentaliste porte en lui un germe belliqueux qui peut à la limite engendrer la violence et dégénérer en guerre sainte. On ira même jusqu'au meurtre au nom de Dieu. Aux États-Unis on tue des médecins qui pratiquent l'avortement et en Algérie on coupe des gorges de jeunes filles qui refusent de porter le voile. Lorsqu'il s'empare d'un esprit simpliste et fanatique, le fondamentalisme peut pousser à l'extrémisme. Et l'extrême, c'est de croire qu'on peut rendre gloire à Dieu en tuant celui qui ne partage pas ses convictions. ●

12 Pour une présentation plus complète de l'exégèse fondamentaliste, voir mon livre *Les fondamentalistes et la Bible*, Montréal, Fidès, 1987, pp. 33-62.